

Descárgate las grabaciones de los libros de la colección *plurilingües*. ¡Buena escucha!

Téléchargez les enregistrements des livres de la collection *plurilingües*. Bonne écoute !



<http://incorpore.org/audios>

ALEJANDRO DATO

CONTRAGOLPE CONTRECOUP

Traduction de Marie-José Rosblack López

© Alejandro Dato pour *Contragolpe*
© Marie-José Rosblack López pour la traduction française
© incorpore pour la présente édition, 2020

Relecture de Silfax
Couverture : la despeinada

incorpore@incorpore.org
www.incorpore.org

ISBN : 978-2-9544979-5-2



*incorpore***plurilingües**

Alejandro Dato (Necochea, Buenos Aires, 1972) es licenciado en Comunicación Social. En el año 2002 emigró a Madrid y desde el 2004 vive en Barcelona. Es autor de *Molgo Raf* (Ediciones Revólver, 2014), de *Todo un sistema de nervios* (Difusión Alterna Ediciones, 2014) y del 'plurilingüe' *Altos de ruta / Haltes de route* (incorpore, 2017); y coautor, junto a Natalia Reynoso Renzi, de la novela *Morir Afuera* (Red Ediciones, 2012). Sus cuentos y artículos han sido publicados en diversas revistas y antologías. Es editor del sello Ediciones Revólver, imparte talleres de escritura en Mondoescrito y ofrece servicios editoriales.

Alejandro Dato (Necochea, Buenos Aires, 1972) est diplômé en Communication Sociale. En 2002, il émigre à Madrid et depuis 2004, il vit à Barcelone. Il est l'auteur de *Molgo Raf* (Ediciones Revólver, 2014), de *Todo un sistema de nervios* (Difusión Alterna Ediciones, 2014) et du 'plurilingüe' *Altos de ruta / Haltes de route* (incorpore, 2017). Il est coauteur, avec Natalia Reynoso Renzi, du roman *Morir Afuera* (Red Ediciones, 2012). Ses nouvelles et ses articles sont parus dans diverses revues et anthologies. Il est éditeur de la maison Ediciones Revólver, donne des ateliers d'écriture chez Mondoescrito et propose des services éditoriaux.



Marie-José Rosblack López (París, 1976). Hija de españoles afincados en París, se vuelca rápidamente en el estudio de las lenguas. Funda y dirige Idiomas, organismo de formación lingüística que le permite desarrollar su pasión por la enseñanza y la traducción. *Altos de ruta / Haltes de route* (Alejandro Dato, incorpore, 2017) y *Paisajes en una maleta / Paysages dans une valise* (Daniel Seguer, incorpore, 2016) son dos de sus múltiples traducciones al francés.

Marie-José Rosblack López (París, 1976). Fille d'Espagnols installés à Paris, se consacre tout naturellement à l'étude des langues. Elle crée et dirige Idiomas, organisme de formation linguistique qui lui permet de développer sa passion pour la formation et la traduction. *Altos de ruta / Haltes de route* (Alejandro Dato, incorpore, 2017) et *Paisajes en una maleta / Paysages dans une valise* (Daniel Seguer, incorpore, 2016) sont deux de ses nombreuses traductions vers le français.

CONTRAGOLPE CONTRECOUP

Quand je me réveillai j'étais allongé par terre dans une cuisine et j'avais mal à la tête et au dos. Je n'avais aucune idée du temps pendant lequel j'avais été inconscient. J'entendais l'eau couler dans l'évier clapotant sur des assiettes sales. À droite, il y avait une machine à laver rouillée et à gauche une cuisinière noire, devant un carrelage recouvert d'éclaboussures de plusieurs semaines de fritures. Je sentis mon visage tendu et tremblant, je le touchai avec mes mains et ne vis pas de sang entre mes doigts, ils étaient noirs de suie. Le soleil se couchait déjà, mais cela je ne le vérifierais que plus tard, lorsque j'entrerais dans la salle à manger, à ce moment-là n'y rentrait qu'un reflet sale à travers le carreau dépoli de la fenêtre surplombant ma tête.

J'eus un léger vertige en me redressant. Le chauffe-eau avait son serpentín en vue et ses entrailles pleines de suie ; le capot avait volé près de la machine à laver. Évidemment, le chauffe-eau avait explosé et m'avait expédié contre le mur me laissant inconscient. Je m'en allai vers le salon sans savoir vraiment ce que je faisais.

Cuando desperté me encontré en el suelo de una cocina y me dolía la cabeza y la espalda. No sabía cuánto tiempo había pasado inconsciente. Escuchaba el agua correr en el fregadero golpeando unos platos sucios. Había una lavadora oxidada a la derecha y una cocina negra a la izquierda, con unos azulejos tras ella salpicados por semanas de fritangas. Sentí la cara tirante y palpitando, la toqué con las manos y no vi sangre entre mis dedos, estaban negros de tizne. Ya caía el sol, pero eso lo comprobaría después, cuando me asomara al comedor, entonces sólo llegaba un resplandor sucio a través del vidrio esmerilado de la ventana que estaba sobre mi cabeza.

Tuve un leve mareo al incorporarme. El calentador de agua tenía su serpentina a la vista y todas sus entrañas tiznadas; la tapa frontal había volado junto a la lavadora. Evidentemente, el calentador había explotado y me había expulsado contra la pared dejándome inconsciente. Me dirigí al salón sin saber muy bien lo que hacía.

Là, un tapis de couleur pourpre soutenait une table basse en verre ; la table et le tapis étaient assez sales ; à terre il y avait des restes de cendres, quelques taches de boissons renversées et une ou deux brûlures de cigarettes ; sur la table il y avait une bouteille de whisky, un verre à moitié plein, un cendrier avec des mégots et un journal plié. Derrière la table, il y avait deux fauteuils assortis au tapis, et devant, un canapé-lit deux places dos au couloir de la cuisine. À gauche, se trouvait un meuble qui pourrait servir de bibliothèque ou de buffet, où il y avait un téléphone portable, un paquet de cigarettes et des lunettes blanches, mais la plupart des étagères étaient vides. Le peu de lumière naturelle à cette heure entrait par une grande baie vitrée qui donnait sur un balcon. L'appartement était petit et détérioré, mais il avait une vue fantastique sur la sierra de Collserola¹.

J'étais encore étourdi. Je ne reconnaissais pas l'endroit et mes jambes étaient aussi fermes que du beurre. J'avais besoin du whisky qui attendait sur la table basse. Quand j'allais prendre la bouteille je trébuchai sur quelque chose et tombai face au sol. Près de la table il y avait un homme avec une flaque de sang sous sa nuque, le canapé me l'avait caché.

Je crois avoir crié, mais je n'en suis pas sûr. En tout cas, ce fut comme un coup de massue qui

Allí, una alfombra púrpura soportaba una mesa baja de vidrio; estaba bastante sucia, la mesa y la alfombra; en el suelo había restos de cenizas, alguna que otra mancha de bebidas derramadas y un par de quemaduras de cigarrillos; sobre la mesa había una botella de whisky, un vaso a medio llenar, un cenicero con colillas y un periódico doblado. Detrás de la mesa, había dos sillones haciendo juego con la alfombra, y delante, un sofá cama de dos plazas, que daba la espalda al pasillo de la cocina. A la izquierda, había un mueble que podría servir de biblioteca o aparador, donde había un móvil, una cajetilla de cigarrillos y unas gafas de montura blanca, pero la mayoría de los estantes estaban vacíos. La poca luz natural a esa hora entraba por un amplio ventanal que comunicaba a un balcón. Se trataba de un piso pequeño y estropeado, pero tenía una vista fabulosa de la sierra de Collserola.

Yo aún seguía aturdido. No reconocía el sitio y mis piernas tenían la firmeza de la mantequilla. Necesitaba ese whisky que esperaba sobre la mesa baja. Cuando fui a coger la botella tropecé con algo y caí de cara al suelo. Junto a la mesa había un hombre con un charco de sangre bajo la nuca, me lo había ocultado el sofá.

Creo que di un grito, pero no estoy seguro. En cualquier caso, fue como un mazazo que me

m'enfonça dans le sol à une vitesse vertigineuse. Le mort devait avoir environ trente-cinq ans, de constitution robuste, au visage de footballeur nordique : cheveux châtain coupés à ras, yeux clairs et peau blanche. Ses yeux étaient restés ouverts, avec une expression particulière, comme s'il avait reçu le coup de feu alors qu'il écoutait un laïus ennuyeux. Je me levai avec une certaine torpeur et m'assis dans un des deux fauteuils. Non seulement il y avait un cadavre à côté de moi dont j'ignorais absolument tout, mais je ne savais pas non plus qui j'étais, ce que je faisais là, ni même comment je m'appelais. Je bus cul sec le verre de whisky qui était sur la table. Les mains tremblantes je le remplis à nouveau. Je supposai que je souffrais d'une amnésie temporaire, fruit du coup que je m'étais donné dans la cuisine. Je m'obligeai à rester calme en respirant profondément.

Deux verres plus tard, j'ouvris la baie vitrée en grand et commençai à tourner en rond dans le salon. C'est alors que je vis le silencieux près d'un des pieds du fauteuil, c'était celui d'un Colt 38. J'approchai le canon de mon nez, ça ne sentait pas la poudre. Je vais me laver le visage, pensai-je. Les whiskys ne m'avaient pas calmé. Je devais me réveiller de ce cauchemar.

La salle de bains était sale. Trois serviettes avaient été utilisées et éparpillées entre le porte-

hundiera en el suelo a una velocidad de vértigo. El muerto tendría unos treinta y cinco años, de contextura maciza, con cara de futbolista nórdico: pelo castaño cortado al ras, ojos claros y piel blanca. Había quedado con los ojos abiertos, con un gesto peculiar, como si hubiera recibido el tiro mientras escuchaba una perorata aburrida. Me levanté con cierta torpeza y me senté en uno de los sillones. No sólo tenía un muerto junto a mí, del que ignoraba absolutamente todo. Tampoco sabía quién era yo, qué hacía allí, siquiera cómo me llamaba. Me tomé de un trago el vaso de whisky que estaba sobre la mesa; volví a llenarlo con manos temblorosas. Supuse que se trataba de una amnesia temporal, producto del golpe que me había dado en la cocina. Me impuse mantener la calma respirando hondo.

Dos vasos más tarde, abrí de par en par el ventanal y comencé a caminar en círculo en el salón. Entonces vi el arma con silenciador junto a una pata del sillón, era una Colt del 38. Me acerqué el cañón a la nariz, no olía a pólvora. Me voy a lavar la cara, pensé. Los whiskys no me habían calmado. Necesitaba despertar de esa pesadilla.

El baño estaba sucio. Había tres toallas usadas, dispersas entre el toallero, el bidet y un

serviettes, le bidet et un coin par terre. La fenêtre qui donnait sur la partie arrière du bâtiment était cassée et les morceaux de verre étaient tombés dans la baignoire. Il y avait peu de temps que quelqu'un était passé par là. Je me tins au lavabo et me regardai dans le miroir. L'armoire à pharmacie me montra un visage noir de suie, les cheveux en bataille et cramés et des yeux grands comme des soucoupes arborant la rougeur des artères gonflées. J'ouvris le robinet et me passai de l'eau froide sur le visage. Les yeux encore fermés, je pris la serviette et me séchai. Alors je sus que mon cœur était en bonne santé sinon je serais mort d'un infarctus. Le miroir de l'armoire à pharmacie me renvoyait l'image du mort qui gisait dans le salon. La même couleur châtain des cheveux, le même nez étroit, les mêmes sourcils, les mêmes yeux, même si les miens exprimaient un regard effrayé. Ou je m'étais transformé en fantôme, ou j'avais un jumeau, ou allez savoir de quoi tout cela retournait.

rincón del suelo. La ventana que daba a la parte trasera del edificio estaba rota y los trozos de vidrio habían caído sobre la bañera. Alguien había entrado por ahí no hacía mucho. Apoyé las manos en el lavabo y me miré en el espejo. El botiquín me mostró una cara negra de tizne, el pelo revuelto y chamuscado y unos ojos como platos luciendo el rojo de unas arterias hinchadas. Abrí el grifo y me lavé la cara con agua fría. Con los ojos todavía cerrados, cogí la toalla y me sequé. Supe entonces que mi corazón estaba sano, de otro modo tendría que haber muerto ahí mismo de un infarto. El espejo del botiquín me devolvía la cara del muerto que yacía en el salón. El mismo pelo castaño, la misma nariz angosta, las mismas cejas, los mismos ojos, aunque los míos mostraban una mirada espantada. O me había convertido en un fantasma, o tenía un hermano gemelo, o quién sabe de qué cuernos se trataba todo aquello.